

Les plantes légumineuses, en général, épuisent la terre beaucoup plus que ne le fait le blé. Ainsi le cultivateur ne doit donc les faire reparaître sur le même terrain qu'à des intervalles assez longs pour que la terre ait le temps de recouvrer les sucres tout spécialement nécessaires à ces plantes.

La terre ne peut être épuisée ni n'avoir jamais besoin de repos, si celui qui la cultive y fait alterner convenablement les diverses natures de récoltes, et si celle qui précède le blé est toujours accompagnée d'engrais.

Au moyen d'assolements bien combinés, d'engrais bien distribués et de labours profonds pour la petite et pour la grande culture, les récoltes sont toujours abondantes et de bonne qualité.

Les plantes ne prospéreront jamais parfaitement qu'en autant que le cultivateur se bornera à une moindre quantité de semence, tout particulièrement pour les céréales et les légumes ; à l'égard de ces dernières, on se ménage la facilité des sarclages et des binages qui sont de puissants auxiliaires pour une végétation fractueuse.

Culture des sols sablonneux

Les sols sablonneux peuvent être cultivés, mais ils reclament des soins de culture tout particuliers. La principale difficulté est de les cultiver à l'état de prairie, et tout particulièrement en trèfle qui y végète difficilement. Lorsque le terrain est bien engraisé la difficulté d'y introduire le trèfle est moins grande ; dans ce cas là il faut engraisser le terrain fréquemment avec une certaine quantité de matière végétale par des moyens que l'on croit possible d'adopter. Enfouir, par la charrue, tous les trois ans, une récolte de trèfle rouge, est d'un grand avantage.

Lorsque sur un terrain sablonneux, on y cultive des végétaux plusieurs années de suite, le terrain se trouve largement épuisé de matières végétales. La culture de plantes fourragères y est alors pour ainsi dire impossible, surtout à l'égard des hivers qui en endommagent fortement les racines et créent des vides considérables dans les prairies, tout particulièrement si les terrains sont en pente.

La pratique peut autoriser quelques moyens d'utiliser certains terrains sablonneux qui sont difficiles à cultiver, parce que les engrais ne peuvent s'y maintenir, lavés comme ils le sont par de fortes pluies qui entraînent les engrais à de grandes distances, tellement qu'à l'égard du trèfle les racines

ne peuvent adhérer au sol comme elles le devraient pour pouvoir y végéter.

Voici un moyen adopté par quelques cultivateurs : Ils sèment du sarrasin de bonne heure en juillet, et ce sarrasin est enfoui dans le sol en août ou à la première semaine de septembre, puis aussitôt après ils y sèment de l'orge en mélange avec le mil. La décomposition du sarrasin tient le sol humide, et ainsi le grain et le mil sont suffisamment avancés en végétation avant les froids d'hiver. Les racines de ces deux plantes fortes se maintiennent fortement au sol durant l'hiver. Dès le commencement d'avril suivant, ils y sèment du trèfle qui y végète avec une grande facilité.

L'alimentation des bestiaux

La forme dans laquelle les aliments destinés aux bestiaux est donnée est d'une grande importance, quant à la nourriture d'hiver qui doit en tout être semblable à celle de l'été, si le cultivateur désire continuer la fabrication du beurre en hiver. Il sait que l'herbe qui est nouvellement coupée est préférable au foin séché ; elle est même plus nourrissante. C'est pourquoi les aliments bouillis ou passés à la vapeur sont plus profitables et même plus économiques que s'ils étaient donnés crus ou à l'état sec.

Si le cultivateur a soin de donner aux bestiaux un mélange ou un changement de nourriture de temps à autres, la chose leur sera plus profitable. Il saura, par expérience, quelles seront les plantes fourragères, les céréales et les plantes-racines qu'il sera plus avantageux d'utiliser, et dans des proportions données.

Le mélange nécessaire à l'alimentation des bestiaux se rencontre uniformément dans les riches pâturages, d'où il arrive qu'en broutant l'herbe mêlée, les bestiaux introduisent dans leur estomac des parties de plantes diverses, dont quelques-unes surabondent en sucre et en amidon, d'autres en gluten, etc., et de ces ingrédients divers les organes digestifs prennent ce qui leur convient et rejettent le reste. Quand il n'y a dans le pâturage que deux espèces de plantes fourragères, les bestiaux cessent de profiter, ou il faut qu'ils mangent plus abondamment de ces deux espèces d'herbe, pour que par ce moyen ils puissent suppléer à la perte que font toutes les parties de leur corps. En définitive, toutes les fois que les bestiaux ne sont nourris que d'une espèce de végétaux il y a perte de quelqu'un des éléments nécessaires de leur nutrition. Ce qui arrive à l'égard des